

d'amitié puisque, toutes mensongères qu'elles fussent, on finissait par retirer Marguerie et Normanville des griffes de ces barbares, ce qui était le point principal.

Le Père Ragueneau et Nicolet promirent aux Iroquois que le gouverneur-général irait les voir le lendemain. On se sépara ainsi avec l'entente que la paix serait négociée sans retard.

Comme les Français embarquaient dans les canots qui devaient les ramener aux Trois-Rivières, un chef Iroquois, se donnant l'air d'avoir oublié une recommandation importante, leur cria qu'il les suppliait de cacher les haches de guerre des Algonquins et des Hurons tant que dureraient les conférences. Cette peur hypocrite ne trompa personne, ni d'un côté ni de l'autre, et elle était telle que, les Français à peine rentrés aux Trois-Rivières, les Iroquois attaquèrent quatre canots algonquins qui revenaient de la chasse chargés de pelleteries. Les hommes se sauvèrent à la nage ; une pauvre femme et son enfant furent capturés avec le contenu des embarcations, sous les yeux de M. de Montmagny. Ce procédé montrait combien peu il fallait compter sur la parole de pareils traîtres.

Le lendemain, 11 juin, le vent et la pluie retinrent les Français aux Trois-Rivières.

VI

M. de Montmagny sentait bien que les Iroquois n'ignoraient pas qu'ils s'étaient mis dans une fausse situation, le 10, en commettant les excès en question, mais il crut devoir n'en rien faire paraître. En conséquence, le temps étant redevenu propice, il partit le 12, avec soixante et cinq hommes bien armés et alla se poster en face des retranchements iroquois, comme pour les saluer. Ceux-ci, avouant par le fait même, la perfidie qui les animait, n'osèrent s'approcher. Ils poussèrent un canot vide dans la direction des chaloupes, en invitant par des cris les Français à se diriger vers eux. Tout ce manège en disait plus qu'il ne fallait. D'ailleurs M. de Montmagny savait de source certaine que le complot était tramé de se saisir de lui, du Père Ragueneau et de Nicolet, aussi refusa-t-il de laisser embarquer personne dans le canot parlementaire.

Après beaucoup d'hésitation, les chefs iroquois s'avancèrent. On échangea des présents, selon la coutume, c'est-à-dire que chaque partie d'un discours était marqué par un cadeau qui était sensé parler au nom de ceux qui l'offraient. Ils revinrent avec adresse sur leur première demande relativement aux arquebuses, mais ce fut en vain, car le gouverneur ne voulut même pas régler la paix avec eux sans y inclure les tribus amies des Français.